

Une graine précieuse met plus de temps à germer et à produire qu'une graine commune, ce qui par comparaison, expliquerait la lenteur du retour de certaines actions humaines, qui d'abord ne paraissent pas être appréciées par ceux envers qui elles se font. La charité intéressée s'attend à un retour prochain et personnel; mais la charité pure ne s'attend pas au retour ni à l'avantage personnel. L'amour du bien d'autrui guide l'homme vraiment charitable, tandis que l'amour du *moi* guide le plus souvent la charité intéressée, ou la main qui lui sert d'agent. Entre l'un et l'autre qu'elle distance!—mais la distance n'est-elle pas liée et unie par une continuité incessante de molécules?

Deux grands cris se font entendre dans la société; l'un dit, PRODUISEZ! et l'autre dit, SEMEZ! Le premier de ces cris est fort et violent; l'autre est doux et mesuré; le premier est la voix des sens; le second est la voix de l'esprit. Le premier est le *moi*; le second est le NOUS! Auquel de ces deux cris devons-nous prêter l'oreille? La sagesse répond: *c'est au dernier*. Semez! nous dit-elle, et la féconde nature se chargera de la moisson.

Lorsqu'un peuple s'accoutume aux grandes actions, les autres lui deviennent légères et faciles à exécuter. La charité n'appauvrit pas plus un peuple qu'un individu; que d'hommes seraient pauvres et misérables s'ils n'étaient pas mûs par le sentiment sacré de la charité. L'intelligence du cœur supplée souvent et grandement à l'autre, et permet à l'homme secondaire de pénétrer là où l'accès est quelques fois bien difficile. Le cœur guide souvent l'homme au-delà des limites où le pourrait conduire son intelligence, et effectue des découvertes précieuses que ne s'imaginerait par l'organe supérieur.

La charité est un capital qui rapporte de bien gros intérêts; c'est en quelque sorte *l'usure* dans sa plus grande expression. Lorsque l'homme sera bien convaincu de cette vérité, la mendicité se trouvera être une chose du passé, et l'abondance et le bien-être seront une bénédiction du présent pour tous. La vertu est méconnue et abandonnée, car elle est reléguée parmi les choses extraordinaires et *excentriques*. Beaucoup de personnes craignent de paraître ridicules en affichant l'enseigne intérieure. Une vertu de l'âme n'est souvent reconnue et entretenue d'une manière ostensible, ou avouée, que lorsqu'elle est *à la mode*. Quoique cela soit vicieux—il ne faut pas être *absolu* envers ceux qui font de la *mode*—un de leurs dieux; la *mode* est capricieuse, ou de courte durée, et tend toujours vers le bien. *L'industrie* de la morale, si je puis ainsi m'exprimer, se développe—comme l'industrie physique—par le moyen de bien des vices. La charité se laisse quelquefois mettre du fard sur les joues par ceux qu'elle veut attirer dans ses voies,—comme le père dans son intérieur se fait quelques fois polichinelle pour amuser ses enfants et leur donner, par ce moyen quelques leçons utiles, qu'ils ne pourrait pas comprendre d'aucune autre manière.

Le moyen de rendre la charité populaire et agréable à tous, ne consiste pas, il me semble, à l'ennicher et à en faire une relique pour certaines occasions; mais à en faire un des devoirs usuels et journaliers.

L'homme n'est pas appelé à s'occuper particulièrement de la charité ordinaire; mais il doit voir à ce que les mains de sa femme et de ses enfants ne soient pas oisives sous ce rapport. Lorsque l'homme sait intéresser sa famille dans cette voie du bien, il trouve toujours, en entrant chez lui, des